

L'HERBE RAYÉE RECOMMANDÉE POUR EN FAIRE DU FOIN.

Extrait.—L'herbe des Indes rayée, ou à forme de ruban, que l'on cultive dans les jardins, est admirable pour la quantité de foin qu'elle donne. Dans les terres fertiles, cette plante s'élève souvent à une hauteur de quatre pieds. Quelle récolte de foin ne doit pas produire un champ ainsi ensemencé ? Le bétail en est excessivement avide. On en conserve aisément les graines ; aussi, quelqu'un qui en aurait assez pour une perche, et qui en réserverait peu à peu, en aurait bientôt pour autant d'acres qu'il voudrait ensemencer. Il est probable que la récolte en deviendrait beaucoup trop abondante pour le champ sur lequel elle croîtrait ; mais si cela arrivait, on en tirerait bon parti, en repartant l'excédant sur un champ voisin.

Remarque.—Cette plante se trouve maintenant dans un grand nombre de jardins, dans ce pays. On lui donne le nom de ruban. Comme elle se propage avec la plus grande facilité, l'expérience serait peu coûteuse, et il faut convenir que si elle réussissait, ce fourrage pourrait devenir d'une grande ressource, d'autant plus que la plante est vivace et paraît très vigoureuse.

TEMPÉRANCE.—Un plus grand nombre de maladies proviennent de l'irrégularité dans le manger que dans le boire, et nous commettons plus d'erreurs à l'égard de la quantité que de la qualité de nos aliments. Lorsque les intestins sont dans un état de relaxation, on doit aussitôt commencer à se modérer dans le manger. Il y a trois sortes d'appétit : 1o. l'appétit naturel, qui est également stimulé et satisfait par le met le plus simple ; 2o. l'appétit artificiel, ou celui qui est produit par les élixirs, les liqueurs, les marinades, les sels digestifs, etc., et qui se conserve tant que l'opération de ces stimulans continue ; 3o. l'appétit habituel, ou celui par lequel on s'accoutume à prendre de la nourriture à certaines heures, sans aucun désir de manger. Si après le dîner, on se trouve aussi dispos que devant, ou peut être assuré qu'on a fait un repas diététique ; car si on a excédé la mesure convenable, la langueur et l'engourdissement en sont les conséquences nécessaires ; la faculté digestive est épuisée, et il en résultera par la suite une variété de maladies. Les personnes d'une constitution faible devraient manger souvent, mais peu à la fois. Il n'y a point d'exemple que personne ait fait tort à sa santé, ou ait mis sa vie en danger, en buvant de l'eau à ses repas ; mais le vin, la bière et les liqueurs spiritueuses ont fait plus de malades que tous les hôpitaux du monde n'en pourraient contenir. C'est un préjugé vulgaire que de croire que l'eau ne convient pas à certaines constitutions, et que le vin, la bière et les liqueurs fortes aident plus efficacement la digestion. Au contraire, l'eau pure est de beaucoup préférable à toutes les liqueurs distillées ou fermentées, tant pour tenir en activité les organes digestifs que

pour prévenir les maladies qui proviennent de l'acreté ou de l'épaisseur du sang. C'est une remarque non moins importante que vraie, qu'en observant simplement un régime convenable, un tempérament bilieux peut fréquemment être changé en un tempérament sanguin, et qu'un hypocondre peut éprouver chez lui assez de changement pour devenir un membre satisfait et même joyeux de la société.

LA REINE-MARGUERITE (Fleur de Septembre).—Quand on vit pour la première fois la reine-marguerite briller dans nos parterres, on lui donna le nom d'astre chinois. Effectivement ces belles fleurs rayonnent comme des astres et nous viennent de la Chine. On n'en obtint d'abord qu'une variété simple et d'une couleur uniforme, mais dans la suite, la culture doubla, quadrupla et varia à l'infini les demi-fleurons satinés qui couronnent son disque. Une des belles variétés transforme les fleurons dorés de ses larges disques en tuyaux semblables à la peluche des anémones. On a supposé bien à tort que les Chinois ne connaissaient que la fleur simple et violette qui nous a d'abord été envoyée : ils possèdent toutes les variétés que nous admirons, et ils savent même tirer parti de ces variétés, pour former, avec les reines-marguerites, des décorations dont aucune expression ne saurait rendre l'effet harmonieux. Pour préparer ces décorations, ils cultivent ces fleurs dans des pots, puis ils séparent les couleurs, les nuancent et les disposent avec un art infini, de manière qu'elles se développent en longs tapis, sans se séparer ni se confondre.

Emblème de la variété, la reine-marguerite doit à la culture ses principaux charmes ; c'est la main habile du jardinier qui a environné ses disques d'or de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Ainsi l'étude peut varier sans cesse les grâces d'un esprit naturel. Majestueuse et brillante, la reine-marguerite n'est pas l'imprudente rivale de la rose, mais lui succède, et vient nous consoler de son absence.

TRAVAILLEURS SOUS-MARINS.—Si une corde est attachée à un bloc de pierre de grand poids, au fond d'un réservoir d'eau, il pourra être élevé à la surface par la force d'un homme ; mais aussitôt qu'une petite partie de ce bloc s'élèvera au-dessus de la surface, la même force deviendra insuffisante pour le soutenir : il perd le soutien de l'eau, et exige un surcroît de puissance égal à la quantité d'eau qu'il a déplacée. Cet effet se manifeste particulièrement lorsqu'on construit des piliers ou d'autres ouvrages sous l'eau : le travailleur se sent doué d'une force prodigieusement augmentée, levant et plaçant à son gré des blocs de pierre qu'au-dessus de l'eau il tenterait vainement de remuer. Après qu'un homme a travaillé ainsi pendant quelque temps sous l'eau, il se trouve, lorsqu'il en sort, en apparence faible et épuisé : tout ce qu'il essaie de lever lui semble